

## ET NON PROPTER ....

**Didier Grimault**

Freud disait que ce que l'on peut attendre d'une analyse, c'est l'aptitude à aimer et à travailler. Chacun sait qu'il y a malaise dans la civilisation et que le projet de Freud ne va pas de soi.

Est-ce bien la même visée que poursuit Lacan?

Nous avons parcouru, traversés par cette question, le Séminaire sur l'éthique, en nous concentrant pour cette journée sur le commentaire d'Antigone.

Ce cheminement nous a conduit, bien sûr, à consulter la pièce de Sophocle<sup>1</sup>, mais aussi Les Antigones de Steiner<sup>2</sup>, Les indomptables, de G. Raimbault et C. Eliacheff<sup>3</sup>, La jouissance du tragique, de P. Guyomard<sup>4</sup>.

A une première lecture, le concept de *das Ding* ne nous était pas apparu comme étant, à ce point, un des éléments centraux du travail de Lacan. Or, c'est sur la chose, que se règle le désir, la castration venant là faire barrage à la jouissance incestueuse.

Quand Lacan parle d'inceste, nous avons eu du mal à nous repérer. L'inceste court tout au long de la tragédie. Mais, s'agit-il de la position qu'occupe Antigone vis-à-vis d'Oedipe ou bien de celle qu'elle a vis-à-vis de son frère Polynice ?

Que veut dire Lacan, quand il parle du « désir pur, le pur et simple désir de mort comme tel »<sup>5</sup> ? Quel est ce désir pur d'Antigone ? Celui-ci est-il orienté vers les dieux d'en bas ou bien vers son frère Polynice ? Antigone n'est-elle pas prise dans la tragédie des Labdacides qui veut qu'ils soient tous stériles, et n'est-elle pas propulsée vers la mort par son désir incestueux pour son frère ?

S'agit-il d'un « désir pur », selon le terme de Lacan, ou bien de « pulsion de mort », selon le terme de Freud ?

Que faut-il entendre par la proposition suivante: ne pas céder sur son désir ? À ce sujet il faut noter que, si cette phrase est attribuée à Lacan, le Séminaire, dans la transcription des éditions du Seuil, comporte une proposition autre: « La seule chose dont on puisse être coupable, c'est d'avoir cédé sur son désir »<sup>6</sup> Remarquons d'emblée que, des deux, seule la première proposition est

---

<sup>1</sup> Sophocle, Théâtre complet, tome II, traduction de R. Pignarre, Garnier 1958

<sup>2</sup> G. Steiner, Les Antigones, coll. Folio, Gallimard 1992.

<sup>3</sup> G. Raimbault et C. Eliacheff, Les indomptables, coll. point, O. Jacob, 1989

<sup>4</sup> P. Guyomard, La jouissance du tragique, Aubier 1992

<sup>5</sup> J. Lacan, Le séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse, Seuil, 1986. p.329.

<sup>6</sup> Ibid, p. 370.

une impérative.

Antigone ne cède pas, certes, mais sur quoi au juste ? Sur son désir ou sur sa jouissance incestueuse ? Créon cède, lui, et tombe dans ce que Lacan appelle la réparation.

Autant de questions - et ce ne sont pas les seules - qui nous concernent, parce que Lacan nous propose là une éthique qui rendrait compte de la révolution freudienne.

Après ces quelques mots d'introduction, je voudrais parler d'un point précis et d'une petite recherche bibliographique que j'ai faite. Elle repose sur plusieurs ouvrages:

- La Satire VIII de Juvénal.

- La Critique de la raison pratique, de Kant.

- Le texte de Lacan : Kant avec Sade, écrit deux ans après le Séminaire VII, l'Éthique de la psychanalyse, et qui en reprend des éléments.

- Le livre de Guyomard : La jouissance du tragique.

Ce travail nécessite une lecture précise des textes de référence, vous allez voir pourquoi.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais souligner toute l'importance que Lacan a pu apporter aux négations.

Pour prendre en compte l'inconscient, l'appareil psychique fait usage de la dénégation plutôt que de la négation. C'est sous ce premier terme que Lacan traduit le texte de Freud: Die verneinung. Freud y écrit:

« La création du symbole de négation a permis au penser un premier degré d'indépendance à l'égard des succès du refoulement et, par là aussi, de la contrainte du principe de plaisir.»<sup>7</sup>

Et, un peu plus loin:

« L...] Dans l'analyse, on ne découvre pas un « non » venant de l'inconscient [...] La reconnaissance de l'inconscient, du côté du moi, s'exprime en une formule négative»<sup>8</sup>

Que l'inconscient ne connaisse pas le « non » bouleverse la logique classique.

Lacan s'autorise ainsi à ouvrir une autre logique, par exemple en posant une barre de négation sur un quanteur universel pour écrire: « pas toute

Cette prise en compte de l'inconscient est encore illustrée par la lecture faite, dans les propositions subordonnées, du ne explétif: « Nous pensons par exemple avoir reconnu le sujet de l'énonciation dans le signifiant qu'est le ne dit par les grammairiens ne explétif»<sup>9</sup>.

Il y a encore la négation du vers 1225 d'Oedipe à Colonne, traduit par Pignarre par: « Le mieux, c'est de n'être pas né»<sup>10</sup>.

---

<sup>7</sup> S. Freud, Die Verneinung, traduction de P. Thèves et B. This, Le coq héron, 1982. p.19

<sup>8</sup> Ibid., p.19

<sup>9</sup> J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », in Seuil, 1966. p. 800.

<sup>10</sup> Sophocle, op.cit., p.241

## CCAF – Le Courrier Décembre 1992

Lacan nous propose comme traduction: « plutôt ne pas être ». <sup>11</sup>

Guyomard, quant à lui, rappelle que le vers 1225 est du chœur et non d'Œdipe, comme Lacan le laisse entendre. Il souligne aussi qu' « entre 1956 et 1960, un déplacement s'est opéré. Là où Lacan traduisait: « n'être pas né tel », il traduit: « plutôt, ne pas être » <sup>12</sup>  
Ceci posé, encore un petit détour avant mon sujet.

Lacan oppose trois positions à celle de la gestion mesurée des rapports entre les instincts et la culture, celle qui était proposée autrefois par la sagesse antique, et qui l'est pour nous maintenant par ce qui s'appelle le service des biens:

- Un impératif sadien : Jouis de l'autre quoiqu'il adienne; le fantasme sadien reposant sur un victime immortelle.

- Un impératif kantien, impératif catégorique moral pur: tu peux car tu le dois, ceci en toutes circonstances. Au passage, remarquons que voici peut-être l'origine du qualificatif pur de désir pur.

- Ce que j'appellerai l'impératif lacanien, ou ce qui en est devenu un: ne pas céder sur son désir, désir pur, désir réglé sur das ding.

J'en viens à ma recherche bibliographique.

La question qui sous-tend toutes ces positions, qu'il s'agisse du service des biens, de l'impératif moral, ou de la position à avoir vis-à-vis du désir, est la suivante: Ne pas perdre ce qui fait notre raison de vivre, sous prétexte de vivre. Dit autrement: ne pas vivre à n'importe quel prix. C'est là une question éthique.

Le texte de base qui sert à toutes ces argumentations est dans la Satire VIII de Juvénal <sup>13</sup>  
Voici la traduction française:

« Si jamais on t'appelle en témoignage dans un cas incertain et douteux, quand bien même Phalaris t'ordonnerait de mentir et ferait avancer son taureau pour te dicter le parjure, regarde comme l'infamie suprême de préférer l'existence à l'honneur et de perdre, pour sauver ta vie, ce qui fait la raison de vivre » <sup>14</sup> Voilà l'enjeu: le vers latin:

« et propter viram vivendi perdere causas » <sup>15</sup>

traduit par: et de perdre pour sauver ta vie, ce qui est la raison de vivre

L'argument est important, puisqu'il est repris par Kant dans la Critique de la raison pratique.

Le texte que je vais citer vient en commentaire de celui de Juvénal. Vous y verrez développé l'impératif moral pur : on peut le faire, parce qu'on doit le faire:

« Juvénal présente un tel exemple avec une gradation qui fait vivement sentir au lecteur

la puissance du mobile qui est au fond de la loi pure du devoir en tant que devoir: Esto bonus

<sup>11</sup> J. Lacan, Le séminaire livre VII, op. cit., p.353.

<sup>12</sup> P. Guyomard, op. cit., p.97

<sup>13</sup> Juvénal, Saures, trad. P. Labriolle et F. Villeneuve, Les belles lettres, 1941.P. 105.

<sup>14</sup> Ibid., p.105.

<sup>15</sup> Ibid., vers 84, p.105

miles F...] Et propret vitam vivendi perdere causas»<sup>16</sup>

Suit une très longue phrase qui est essentielle:

« Mais tout subordonner uniquement à la sainteté du devoir, et avoir conscience qu'on peut le faire, parce que notre propre raison en fait un commandement et nous dit qu'on doit le faire, cela s'appelle s'élever pour ainsi dire complètement au-dessus du monde sensible lui-même, cela est étroitement uni aussi, dans cette conscience de la loi comme mobile d'un pouvoir dominant la sensibilité, quoiqu'il n'ait pas toujours son effet, mais qui cependant aussi, par un exercice fréquent et par les essais, faibles d'abord, tentés pour en faire usage, donne espoir que cet effet réalisé de manière à produire peu à peu en nous le plus grand intérêt, mais un intérêt moral pur»<sup>17</sup>

Lacan, dans Kant avec Sade, texte écrit peu après le Séminaire sur l'éthique, va opposer la loi du désir à l'impératif moral pur. Lui aussi s'appuie sur le texte de Juvénal ainsi que sur le texte de Kant. Je cite ce texte

« Kant d'ailleurs n'y contredit pas par son apologue : le gibet n'y vient que pour qu'il y attache, avec le sujet, son amour de la vie. Or c'est à quoi le désir peut dans la maxime: et non propret vitam vivendi perdere causas, passer chez un être moral, et justement de ce qu'il est moral, passer au rang d'impératif catégorique, pour peu qu'il soit au pied du mur. Ce qui est justement où on le pousse ici. Le désir, ce qui s'appelle le désir suffit à faire que la vie n'ait pas de sens à faire un lâche»<sup>18</sup>

Or Lacan a écrit:

« et non propre T vitam vivendi perdere causas. »

Soit : et de ne pas perdre pour sauver ta vie, ce qui est la raison de vivre.

La citation de Juvénal qui avait servi d'appui à Kant et que Lacan a reprise dans son commentaire de Kant, est une citation inexacte. Lacan a introduit, dans le texte latin, un non là où il n'y en avait pas. Toutefois, la phrase latine, modifiée dans son énoncé, telle qu'elle est introduite dans le texte propre de Lacan, a la particularité de conserver le sens général du propos de Juvénal.

Guyomard reprend lui aussi, pour argumenter Lacan, le même chemin: Juvénal, Kant, Kant avec Sade.

« La loi à laquelle se réfère Antigone n'est pas celle de l'État, c'est la loi du désir. Le désir qui vient à la place de l'impératif catégorique. Raison de vivre, il occupe la place Kantienne du devoir»<sup>19</sup>

Le texte se poursuit par la citation fautive: « et non propret etc. » ainsi que par le texte de Kant qui le commente. Si bien que, écrit encore Guyomard:

« Si la maxime Kantienne est : tu peux parce que tu le dois, celle de Lacan serait: tu

---

<sup>16</sup> E. Kant, Critique de la raison pratique, traduction de F. Picavet, P.U.F., 1960. p.169

<sup>17</sup> Ibid., p.169

<sup>18</sup> J. Lacan, Kant avec Sade », in Écrits, op. cit., p.782.

<sup>19</sup> P. Guyomard, op. cit., p. 49.20.

dois parce que tu le désires.»<sup>20</sup>

Guyomard n'a probablement pas vérifié, ni le texte de Kant, qu'il cite en note, ni le texte de Juvénal, sur lequel s'appuie toute cette argumentation. Il a simplement recopié l'erreur introduite par Lacan dans les Écrits.

A la suite de quoi, il porte l'interrogation sur l'indestructible désir d'Antigone, désir qui la détruit. Il s'interroge enfin sur le repérage bien difficile dans le texte de Sophocle, entre désir, jouissance incestueuse, et refus de la castration.

J'arrête là mon commentaire de texte.

Je reconnais avoir été très étonné de voir se glisser un « non » erroné dans une argumentation aussi serrée sur le désir et la raison ou non d'exister, ceci d'autant que Lacan a soulevé bien des questions à propos du statut de la négation dans l'appareil psychique.

Pourquoi donc suis-je allé faire ce travail de bibliographie ? Par penchant peut-être, mais cela me semblait un peu court.

Parlant avec une collègue, celle-ci me rappela une phrase latine qu'en d'autres temps, et comme bien d'autres, j'ai récité par cour de nombreuses fois:

Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de caelis. »

Pour nous les hommes et pour notre salut il descendit du ciel. Vous avez reconnu le Credo de Nicée. Peut-être est ce et propter là qui me fit entendre comme suspect le et non propter de Lacan.

Voilà bien, en tout cas, à travers ces ratages, et ratures, du et propter, trois façons d'orienter la vie.

- L'intérêt moral pur de Kant.
- Le désir pur de Lacan.
- La référence à la Loi du père invoquée à travers le Credo.

Cette dernière voie est aussi, tout compte fait, celle de la castration. Elle implique probablement d'avoir à en rabattre par rapport au désir pur, du moins dans ce que celui-ci peut comporter de jouissance dans son inflexibilité. Alors, le désir pur ne serait-il pas à prendre comme étant le désir propre, celui de Lacan lui-même ?

---

<sup>20</sup> Ibid., p. 50.

